

D'une urgence à l'autre : l'entre deux

Fabienne CLERC-PAPE

Il pourrait paraître dérisoire de proposer d'écrire de la poésie à ceux dont les frigos vides n'attendent pas toujours la fin du mois...

Dans le contexte de la formation professionnelle, la proposition d'un atelier d'écriture, compris comme activité d'invention, de création et de culture ne revêt aucun lien apparent avec les préoccupations et les besoins immédiats exprimés par l'apprenant. Celui-ci a besoin de se saisir rapidement d'un outil. Il est en urgence d'écrire. La perte d'un emploi, les enfants qui grandissent, un conjoint qui s'en va, un autre que l'on veut quitter... et tous ces courriers qui s'entassent sur le buffet, tous ces malentendus aux comptoirs des administrations, tous ces petits riens d'humiliation au quotidien que l'on partage plus tard en riant au cours de la formation. Quand ensemble, après s'être senti valorisé, on a su prendre de la distance sur soi.

La demande volontaire d'une formation non-rémunérée pour lutter contre son propre illettrisme intervient à un moment de bascule qui n'est d'ailleurs pas toujours dramatique. C'est une mère de famille qui, les enfants étant casés, son mari n'ayant plus rien à craindre, décide de s'occuper d'elle et donc de venir apprendre. Une autre qui ne souhaite pas travailler un jour, mais refuse symboliquement de passer le cap de ses 40 ans en se qualifiant d'illettrée. Un père qui voudrait cesser de mentir à ses enfants. Mais même ici, il y a une urgence d'écrire. Un désir de bascule d'identité motive la demande de formation en mettant l'écrit au centre d'un défi qu'on se pose à soi-même. Désir pressé de changement dont on veut constater rapidement la trace dans son habileté à dessiner les cursives, à décoder les mots des villes, et dans son courage à ouvrir le courrier.

Malgré les apparences, à cette urgence, il serait possible de s'y laisser prendre, alors qu'il plus est facile d'y résister pour une autre urgence.

Cette urgence de l'écrit, du bien écrit, de l'écrit sans fautes, et surtout utile, la poésie va la transformer en urgence d'écrire. Une façon de répondre à l'urgence en la détournant...

Face à l'écrit d'utilité, écrire se révèle comme un autre possible, une nouvelle voie d'accès à la langue. Et les effets de la poésie sur les représentations de la langue sont nombreux, car entrer en poésie, c'est immédiatement entrer dans une relation complexe à la langue. Polysémies et symboles, signes arbitraires, rixes de grammaire et abandon du point final sans avenir

incertain
sens débattu polymorphes
de l'image

Autant de chocs qui viennent distordre représentations et relations à la langue. Et loin de la sagesse de Socrate, on commence à comprendre qu'on sait.

Emergence des savoirs... quand enfin ils remontent peu à peu à la conscience de celui qui ne pensait pas qu'il savait. Savoirs construits, mis en mouvement, rythmés par les temps d'écriture. Mais surtout savoirs formulés, partagés, mis en lien pendant le temps de discussion qui finalisent les ateliers. Ce temps de discussion est un temps précieux souvent difficile à animer, car une fois le texte écrit, il pourrait sembler qu'écrire soit passé dans l'oubli. Il s'agit alors de sensibiliser chacun à retrouver sous ses ratures, ses papiers froissés, ses mots pris puis abandonnés, les traces de son cheminement vers le texte. A partir de là, chacun et

tous émettent des hypothèses, comparent leur expérience, tentent quelques principes pour les remettre en question plus tard et s'en ressaisir après les avoir enrichis. Ce ne peut être qu'au cours d'un temps de discussion long, parfois tendu, et pendant lequel l'animateur résiste ostensiblement à l'impatience générale.

L'urgence d'écrire s'adosse naturellement à l'urgence de penser. Mais qu'en est-il de savoir ? Savoir comment, par quels passages ou quels détours, sous quelles voies et dans quels ports penser et écrire voyagent ? Qu'en est-il de l'espace

de recherche sur la pensée, sur la sienne et celle de l'autre, si on ne laisse pas ce temps de construction du sens, non pour se fondre en analyses sauvages ⁽¹⁾ mais pour en faire émerger les rouages ? Les temps de discussion sont des temps de recherche, de création et de formalisation des savoirs qui sont impliqués et appliqués dans les ateliers en résistance à l'urgence d'écrire. Car à toute urgence, sa lenteur ⁽²⁾.

Tiens, un joli vers d'Eluard passe par là :

« *La poésie se fait dans un lit comme l'amour.* » ■



*Que la langue soit pour toi ce
qu'est le corps pour les amants.
C'est lui seul qui sépare les
êtres et les unit.*

Schiller

(1) En axant ainsi l'atelier sur les processus de création et de savoirs, on évite le glissement de l'écriture comme mode d'expression personnelle dont les effets à psychologies variables sont souvent inopérants et n'appartiennent pas au contexte professionnel de la formation.

(2) Sur des ateliers de trois heures dont une demi-heure de pause répartie selon le rythme de l'atelier, j'applique de plus en plus une répartition du temps : 1h30 atelier / 1h analyse des expériences.